

Le Pueblo Viejo de Chiguata

Découverte d'un ancien village dans la «puna» du volcan Misti
(13. XII. 1964)

par Elizabeth della SANTA (Arequipa).

Il est fréquent que des villages soient reconstruits ailleurs qu'en leur site d'origine, mais il est rare que le village nouveau soit distant de 4 à 5 km de l'ancien, surtout lorsque celui-ci était construit en pierres. Certes, il en va autrement des villages de la «selva» où les bâtisses légères et souples, ainsi que la surabondance des matériaux de construction, permettent une réédification en un autre lieu, suite à quelque signe défavorable : mort du chef, épidémies ou présages et ce, sans grandes difficultés.

A Chiguata, le village nouveau est fort éloigné de l'ancien dont il diffère complètement par son plan rectangulaire, proche du carré, par ses rues à angles droits et par sa vaste «plaza».

Le village abandonné dont nous allons donner ici un aperçu très bref dut être délaissé sans doute lors de la terrible éruption de 1582 «si tonnante qu'on l'entendit à seize lieues» à la ronde. Ses cendres couvrirent, en les faisant périr, toutes les récoltes. Peut-être cette catastrophe a-t-elle déterminé les habitants à fuir de l'autre côté de l'Usumayo, torrent qui passe entre l'ancienne et la nouvelle localité. Ou bien les mouvements sismiques ont fait disparaître la source qui, jadis, alimentait en eau le «Pueblo Viejo», et dont on devine l'emplacement. Elle est aujourd'hui à sec, rendant l'habitat impossible.

Le Pueblo Viejo de Chiguata est, en effet, très proche du Misti dont le cône grandiose forme l'arrière-plan du village (fig. 1). Le plateau aride qui sert de socle à la montagne est désolé, avec, de-ci de-là, quelques épineux et broussailles sans feuilles. Scorpions et oiseaux y sont nombreux. La terre est toute crevassée et quelques-unes de ces crevasses paraissent de fraîche date.

Pour atteindre le Pueblo Viejo, partant de Chiguata vers le N.-E., après avoir traversé un petit torrent à sec, il faut longer un joli chemin campagnard qui surplombe des vallons verdoyants aux magnifiques «andenes» (terrasses de culture), d'âge inca impérial. Ensuite, il faut traverser quelques champs. Ceci est une opération un peu difficile, parce que chaque champ est bordé par un mur et par un fossé profond où coule l'eau de l'«acequia». Les dénivellations sont parfois de plus de deux mètres. A l'angle de quelques champs, s'ouvre dans le sol la «pachamanca» (la «marmite enterrée»), sorte de four polynésien, mais de forme ronde, où l'on prépare le repas des agriculteurs. Les parois en forme de marmite sont tapissées de pierres que l'on chauffe par un feu de

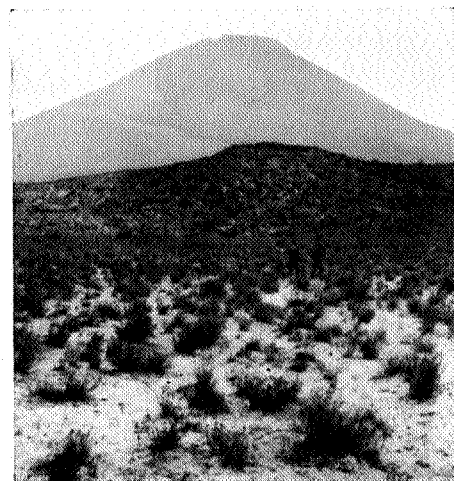


Fig. 1

bois, avant d'y déposer les aliments. Cela est très typique de la campagne aréquipénienne. Il existe, dans la région, de nombreux traits culturels polynésiens ou malais. Ceci ne veut pas dire, nécessairement, comme l'a écrit L. E. Valcárcel, que l'influence est venue du Pacifique occidental. Il se peut aussi bien que l'influence antique du Pérou se soit fait sentir là-bas. Brusquement, le sol s'ouvre sous les pas et l'on voit couler, dans son lit de pierrailles, à 60 m en contrebas, l'Usumayo, l'un des torrents qui dévalent du Misti. Un sentier de chèvres permet de descendre dans la «quebrada» afin de passer à gué le torrent, puis le sentier, très raide, gravit la pente opposée, avec à mi-côte, une plate-forme où est construite une minuscule métairie d'où l'on peut reprendre haleine.

Enfin, on arrive sur la «puna» et le Pueblo Viejo, dont les murailles ruinées couronnent une colline d'une vingtaine de mètres de haut, se profile à 1 km. On longe, avant de l'atteindre, trois tumuli ou tombelles qui se nomment ici « apachecta ». Ce ne sont pas les amoncellements de pierres, de caractère prophylactique connus dans les autres régions des Cordillères. Ici, «apacheta» ou «apachecta» signifie le tombeau. A en juger par leur taille : 20 m de diamètre et une dizaine de mètres de haut, il doit s'agir du tombeau de personnages importants. Le sable a été débarrassé des pierrailles qu'il contenait et son aspect tassé plaide en faveur d'une certaine antiquité. Près de l'une d'elles, je recueille les tessons orangés à peintures noires, typiquement incaïques, mais d'un inca assez primitif et pré-impérial (Pl. I, dessins a-b). Mettant le cap à l'est, on atteint bientôt le Pueblo Viejo, après avoir traversé un chemin muletier qui relie Cari-Cari à Arequipa. C'est un vestige de chemin inca et les Indiens l'utilisent encore pour raccourcir le trajet vers la capitale du département. Chiguata se trouve à 27 km au sud-est d'Arequipa sur la route d'Arequipa à Juliaca et au pied du col qui sépare le Misti du Pijchu-Pijchu, chaîne dentelée de plus de 5000 mètres, hérissée de quelques volcans.

Selon le R. P. Victor Barriga, historien de la ville et de la région d'Arequipa, le nom de Chiguata dériverait de «chiriguata». En quechua «chiri» signifie froide et «guata» l'année. Le nom serait en relation avec la froidure du lieu ou avec celle de l'année de la fondation du village.

Cependant, le dictionnaire de Jorge de Lira permet de suggérer une autre explication, plausible et plus conforme au nom actuel. Que les quéchuistes me pardonnent de pénétrer dans leur domaine! Je présente cette étymologie nouvelle à titre de pure hypothèse! «Guata» signifie l'année, mais signifie aussi l'île ou l'îlot et la particule «Chi» s'adjoint au mot pour indiquer l'affectivité que l'on éprouve envers l'objet qu'il exprime. Ainsi Chiguata pourrait signifier «L'île aimée». Et de fait, perchée sur son «cerrito» dominant la «meseta» désolée, le Pueblo Viejo de Chiguata apparaît aux yeux du visiteur comme une petite île perdue dans l'immense «puna». Ce devait être comme un havre pour les voyageurs. L'Indien ressent pour sa terre une affection très vive et il peut

passer des heures à contempler et à admirer le paysage qui, je l'avoue, est des plus grandioses.

Je fis cette excursion en compagnie de Mlle Isidora Zuñiga Sanz, du chauffeur Bolano et du guide Gutierrez Sambrano, sans lequel je l'avoue, il nous eût été impossible d'atteindre cet endroit perdu. L'alcade de Chiguata-Nuevo, M. G. Peralta, avait mis gracieusement ce guide à ma disposition.

Quant au site, son existence m'avait été révélée par le sergent de la garde civile, Melchor Zegarra Vargas, à qui je dois bien des remerciements.

La montée de la colline est fort raide. Les blocs semi-mégalithiques qui forment les restes de l'enceinte du village sont de dimensions notables, sans mériter toutefois le nom de vrais mégalithes (fig. 2). Le sommet de la colline paraît avoir été arasé. Il se présente sous une forme ovale irrégulière. Un sentier étroit (fig. 3), qui longe la colline du S. O. vers le N. E., sépare en même temps Hanan-Chiguata, ou quartier haut, de Hurin-Chiguata ou quartier bas qui s'étage sur la pente orientale, un peu plus douce, du «cerro». Vers l'est, une espèce de presqu'île portait champs et jardins, à en juger par les restes nombreux, mais fort ruinés, d'une «andeneria» de type très primitif. Ce n'est pas, comme à Cari-Cari ou en aval, une «andeneria» régulière, formant des terrasses soutenues par des murs continus, en maçonnerie. Ce sont des fragments d'«andenes», construits uniquement là où la pente trop forte mettait la terre en danger d'éboulements.

Un contraste très net se manifeste entre les ruines de Hanan-Chiguata et celles de Hurin-Chiguata. En Hanan-Chiguata, les chambres sont spacieuses quoique irrégulières (fig. 4, 2 chambres, partie nord du Pueblo). S'agit-il de la demeure du «curaca» ou de dépôts de caractère militaire? Je ne pourrais le dire. Des fouilles pourraient éclairer ce problème.

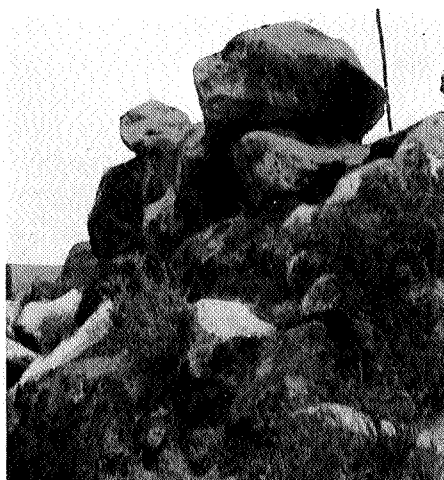


Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4

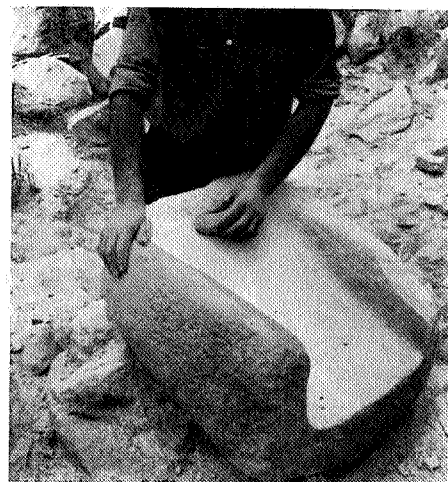


Fig. 5

Au contraire, les maisons très nombreuses et très tassées, aussi de plan variable, forment, sur la pente orientale, les restes de Hurin-Chiguata. C'est dans l'une des petites chambres (ou masures?) de ce quartier que fut découvert le « batan » de pierre (fig. 5) avec sa grande molette, en partie brisée. Une molette plus petite, accompagnée des restes d'une urne qui contenait des os d'enfant (?), a été extraite de l'angle du mur de cette même chambre. Les tombeaux dans les murs ont existé en divers endroits du Pérou, notamment à Marca-Huamachuco, à Chan-Chan et ailleurs. Mais ici, il s'agit d'un minuscule tombeau – à moins que ce ne soit un « témoin de fondation » de l'habitation. Quant à la petite molette qui accompagnait cette urne brisée, elle est fort pareille à celle que M. Tschopik ¹ a recueillie à Ayrapuni, au sud d'Azángaro, dans la province de Puno : forme de rectangle étiré avec les deux extrémités arrondies, une surface aplatie, l'autre convexe.

En contrebas de cette mesure ou chambrette, se dresse, au milieu des maisons entassées, un mégalithe ou menhir en pierre rouge, très raviné et crevassé, comme s'il avait été frappé de multiples fois par la foudre (fig. 6). Mais d'autre part, certaines des rainures et cupules paraissent résulter d'un travail humain, comme c'est le cas sur la pierre qui couvre la grotte du Kkenko au Cuzco. Il ne fait pas de doute que cette pierre a dû jouer quelque rôle culturel et rituel dans la vie villageoise, ce que confirme son orientation face à l'est. Le poids de ce menhir peut être évalué à dix tonnes environ.

Les 59 tessons recueillis en surface au cours de cette première prise de contact, le grattoir-caréné (Pl. III, dessin hh) en jaspe gris, et un fragment de pierre peinte de bandeaux rouge-cerise sur fond orangé (Pl. III, dessin ii), font bien augurer de l'avenir.

¹ M. Tschopik – Some notes on the Archaeology of the Department of Puno, Peru. Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Harvard University Vol. XXVII, No. 3, Cambridge, Mass., 1946, p. 45, fig. 31c.

Nous avons déjà mentionné les deux tessons d'âge inca primitif recueillis à proximité de l'une des «apachectas». La pâte est fine, dense, fort bien cuite, et de couleur rose-orangé. Les deux faces lissées et polies sont orange-clair. Les dessins peints en noir-brun rappelleraient l'«helecho» (fougère) typique des céramiques incas, s'il ne manquait sur l'un d'eux les disques appliqués aux extrémités des rameaux raides.

Ceux-ci apparaissent d'un côté sur les dessins a et b (Pl. I). Il s'agit plutôt d'un motif en «arêtes de poisson» dont les extrémités viennent buter contre un large bandeau vertical, peint dans la même couleur. Mgr Bernedo Málaga, dans son livre sur la culture Puquina, a identifié ce motif, non point avec l'helecho, mais avec la feuille stylisée de l'arbre «molle» (poivrier andin). Mais l'étirement sur nos exemplaires n'est point en faveur de cette hypothèse. La feuille de «molle» est plus courte. Ce motif est plus proche de celui que publie M. Tschopik¹ et qui orne un tesson de Taraco (Pl. II, dessin I) et qui, d'autre part, apparaît aussi sous les rubans perpendiculaires d'un tesson de Chucuito, dont le même auteur donne un dessin (Pl. II, dessin k)².

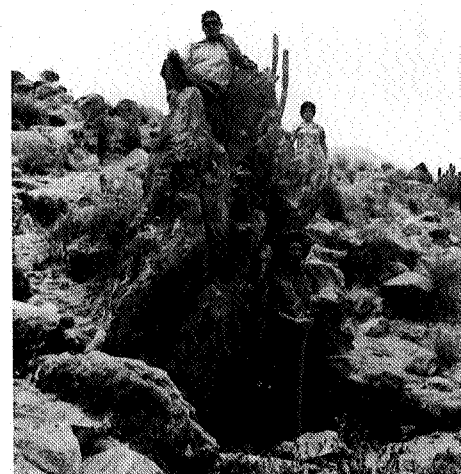


Fig. 6

1. Tessons peints

Les tessons décorés recueillis en surface au Pueblo Viejo appartiennent à trois types distincts.

A. *Signes serpentiformes*. Un tesson beige, bien cuit, d'épaisseur modérée, orné de trois motifs serpentiformes. L'un de ceux-ci est inscrit dans une zone que délimite un liséré peint. Les traits peints sont de couleur orange et rouge-cerise. Il s'agit donc d'un tesson tricolore. Cependant, deux autres tessons portent des motifs serpentiformes noirs sur un fond rouge poli. L'un de ces tessons, tout comme le tesson tricolore, devait appartenir à un bol ou à un plat (Pl. I, dessins c-d). Les motifs serpentiformes constituent un des éléments caractéristiques de l'ornementation céramique de Chucuito³ sur la rive occidentale du lac Titicaca (Pl. II, dessin n).

¹ M. Tschopik, *op. cit.*, p. 40, fig. 26, e.

² *Ibid.*, p. 31, f.

³ *Ibid.*, p. 30, fig. 16, d,e.

B. *Silhouette de puma* (Pl. I, dessin e). Un petit tesson dont le bord forme un biseau vers l'intérieur, porte, peint en brun sur fond rouge, la figure d'un petit puma de profil sous un large ruban, de couleur brune. Peut-être un second puma faisait-il vis-à-vis au premier, mais l'usure est telle qu'on a peine à distinguer les motifs. Ce thème s'est aussi rencontré dans la céramique de Chucuito où il est caractéristique¹ (Pl. II, dessin m).

C. *Rayures horizontales et parallèles*: Dix-sept tessons sont décorés de bandeaux peints. Neuf d'entre eux n'ont qu'un seul bandeau. Celui-ci peut être large ou étroit. Sa couleur peut être le rouge foncé, le brun-rouge, le brun ou le noir sur fond orange clair, beige ou rouge (Pl. I, dessin g).

Les tessons ornés de bandes multiples peuvent être orangés, beiges, rouge-cerise, rouge-brun, tandis que les bandes parallèles tantôt larges, tantôt fines ou de largeur variable, sont peintes en rouge, en noir, en brun foncé, en brun clair ou en gris-brun. Sur l'un de ces tessons (Pl. I, dessins f, h, i), les bandeaux sont courbes et combinent l'orangé, le rouge-cerise et le gris-brun.

Quelques-uns de ces tessons offrent une couleur différente à l'intérieur et à l'extérieur. L'un d'eux, par exemple, porte, sur sa paroi externe des lignes rouges sur fond orangé et, à l'intérieur, sur ce même fond, de larges rubans noirs. Un autre tesson est orné de bandes rouges à l'intérieur et orange-clair à l'extérieur.

D'autre part, l'un des tessons de ce type est de couleur rouge-brun avec deux bandeaux parallèles noirâtres, tandis que l'intérieur est peint en gris clair. Une diversité de teintes rompt la monotonie du motif.

Jusqu'à plus ample informé, deux écoles de céramique offrent des tessons aux mêmes caractéristiques : Sillustani² et le Qoripata polychrome du Cuzco³ dans ses expressions aussi de la région de Lampa. Toutefois, il convient d'ajouter que ce type de décor se manifeste dans le nord, par exemple, dans le style Gallinazo qui correspondrait au Mochica ancien, du val de Virú⁴. Là, l'utilisation de la couleur brune n'est pas rare. Le noir sur rouge serait plus proche du Sillustani ou du Qoripata de Lampa, bien que ce motif, à Sillustani, puisse aussi être peint en brun sur fond beige (Pl. II, dessins o, p).

N.B.: Il convient de noter que ce type de décor a été utilisé pour le fragment de pierre peinte.

¹ M. Tschopik, *op. cit.*, p. 30, fig. 16, f et p. 31, fig. 17, a.

² *Ibid.*, p. 26, fig. 11 b-c et fig. 12 a.

³ *Ibid.*, p. 39, fig. 25 d.

⁴ Strong et Evans — *Cultural Stratigraphy in the Viru Valley, N. Peru*. New York, 1952, p. 302, sub-type IV ; mais la technique du Gallinazo est la peinture négative.

2. Mamelons

Il existe quatre types de mamelons :

- A. *Mamelons légèrement ovales, appliqués sur la paroi externe, contre l'orifice du bol* (Pl. III, dessins aa, ee). Ce type correspond à des bols bombés aux parois très épaisses. Leur pâte contient un dégraissant et leur surface est d'un beau rouge brillant, soigneusement poli, exceptionnellement beige-orangé poli. Ce type de mamelon est typique du style d'Atacama¹ et est venu du sud, mais on le rencontre aussi à Arku-Punku dans le Département de Puno² (Pl. II, dessins s, s').
- B. *Mamelons légèrement ovales placés à faible distance du bord, sous la paroi externe, avec parfois une tendance à prendre la forme d'un tronc de cône* (Pl. II, dessin z).
- C. *Mamelons plats et arrondis, appliqués sur la tranche du bord*. Ceci est typiquement inca (Pl. II, dessin o; Pl. III, dessin ff), surtout lorsque, comme sur un de nos exemplaires, le mamelon est perforé d'une cupule.
- D. *Mamelons appliqués sur la tranche du bord, épais et gravés de stries transversales* (Pl. I, dessin a). Ceci est Inca mais se rencontre à Arku-Punku (Pl. II, dessin r), en combinaison avec le type de mamelon A.

3. Formes des vases

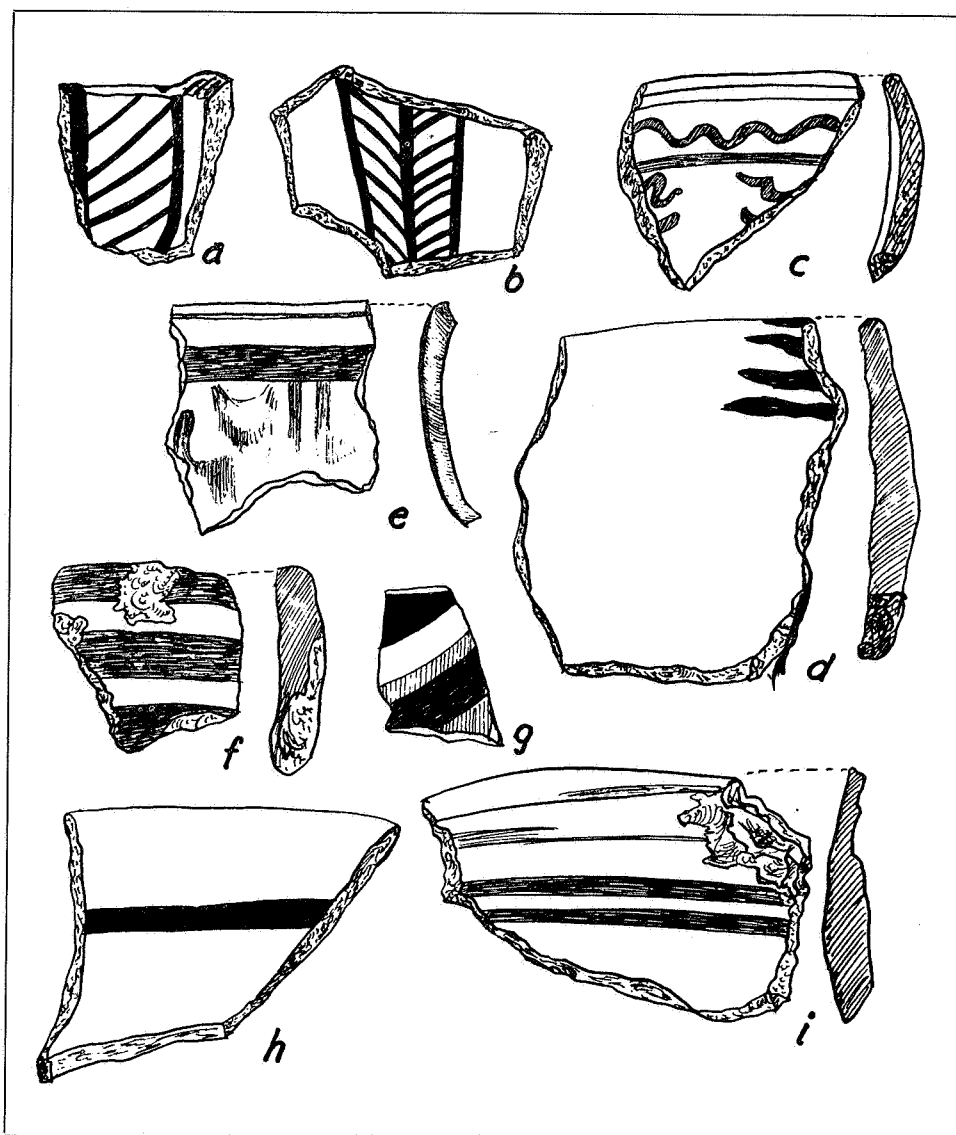
Assiettes, bols, jarres à large fond plat et circulaire, tasses tiahuanacoïdes et coupes (ou éventuellement bols à pied de coupe), sont les formes que l'on peut déterminer d'après les fragments d'orifice ou de fond et d'après la courbure de la paroi ou la forme des départs d'anses (Pl. II, dessins t à y). Celles-ci, pour les jarres, ont la forme d'un boudin aplati, de section polygonale. Deux exemplaires prouvent qu'elles s'attachaient sur l'orifice même de la jarre ou cruche. Un fond de tasse ou «kero» est intéressant parce qu'il est carré aux angles arrondis et l'on se rend compte que sa paroi devient circulaire au-dessus de ce fond. Ceci est typique de Pucara et de Tiahuanaco. Certains de ces vases étaient très petits comme le prouve l'un des fonds.

4. Texture de la pâte

Certains tessons offrent une bonne cuisson et un dégraissant pulvérulent, quasiment invisible. Ce sont les tessons de type inca et, en général, de couleur orangée. Les bols de type Atacama ont une paroi très

¹ Handbook of South American Indians, Washington 1946, T. 2, pl. 129 c (Chuquicamata).

² M. Tschopik, *op. cit.*, p. 42, fig. 28 d.



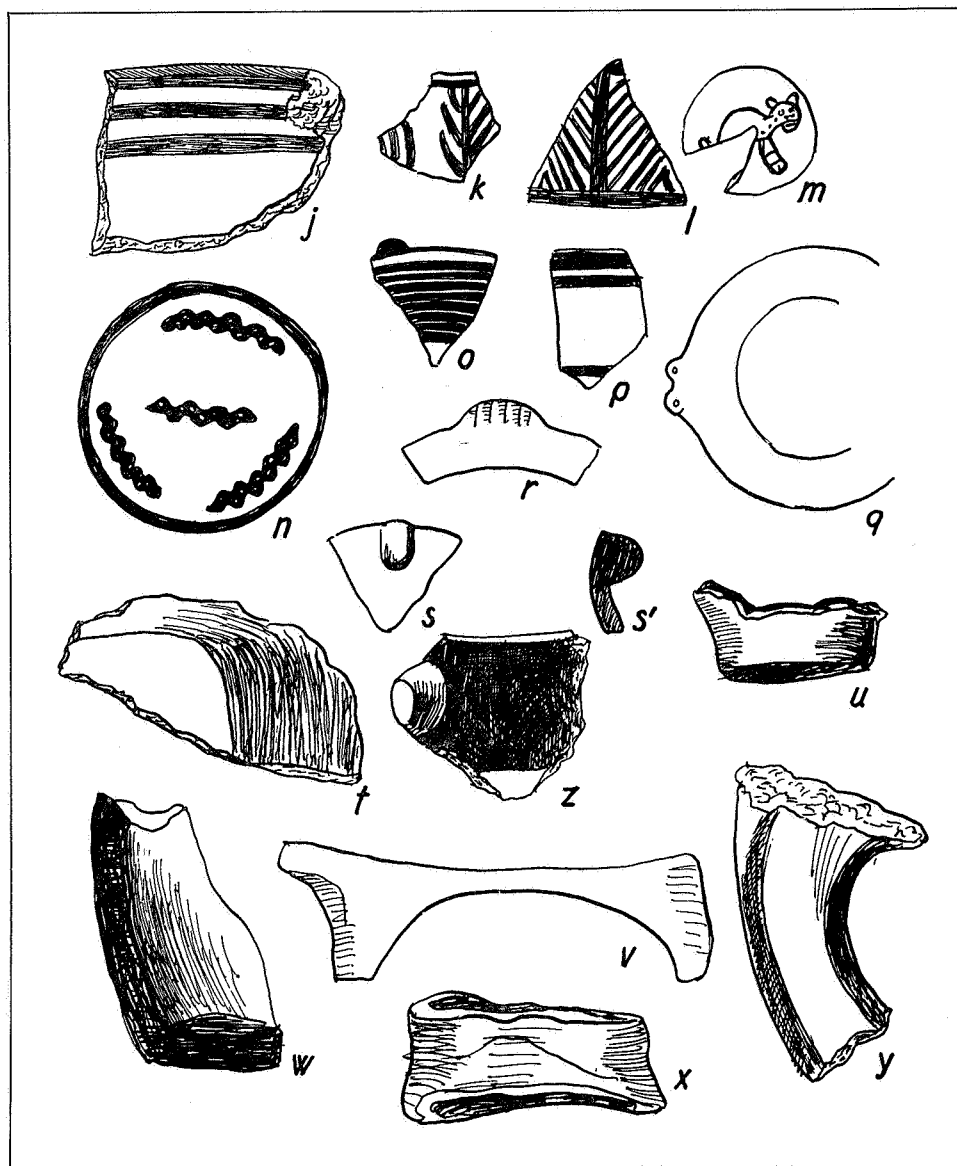
Pl. I

épaisse due au dégraissant moins finement broyé que l'on a incorporé. Mais le lissage et le polissage de la paroi rachètent la lourdeur de leur forme. Finalement, certains vases très friables, à pâte orangée, se délitent et paraissent n'avoir pas contenu de dégraissant.

N. B. : Deux tessons de céramique plus ou moins circulaires paraissent avoir été utilisés comme grattoirs.

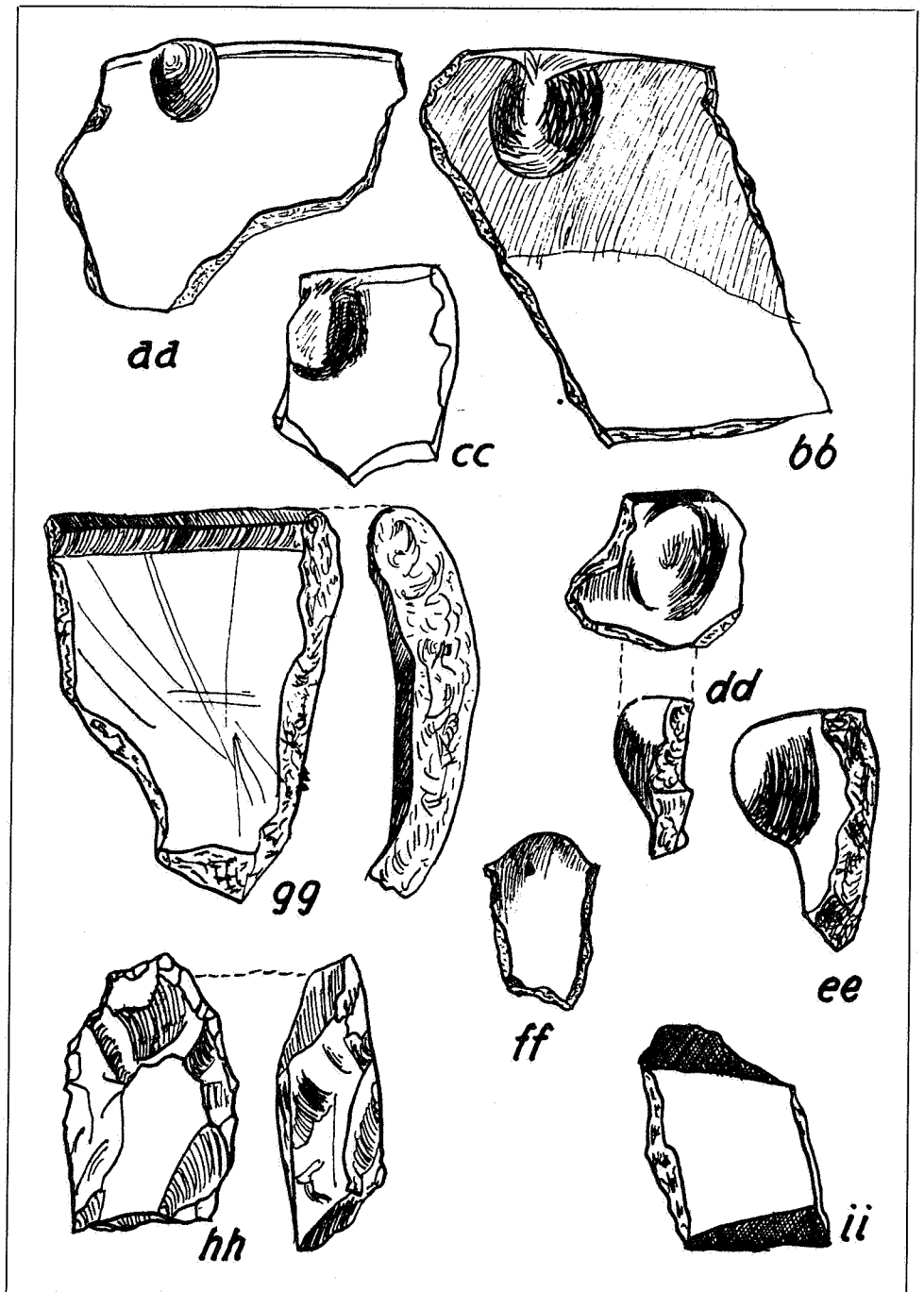
Conclusions

Il est trop tôt pour pouvoir tirer des conclusions précises sur l'âge du Pueblo Viejo. L'aspect très patiné et très sommaire des murs peut résulter



Pl. II

d'un style provincial pré-inca. Mais, d'autre part, la majeure partie des tessons s'apparente soit directement, soit indirectement, au style inca ancien ou pré-impérial dans les types Qoripata du Cuzco. Sillustani et Chucuito ont exercé, de leur côté, une influence, surtout dans le décor. Atacama avec ses bols mamelonnés et polis a peut-être précédé les styles précités, comme une manifestation originale de l'art local. Quant aux possibles affinités avec le style Gallinazo, elles peuvent être le résultat d'une simple convergence, sans relations d'influence ou, si le contraire était vrai, cela poserait un curieux problème de chronologie ou de relations entre deux sites si éloignés l'un de l'autre. Nous pensons



Pl. III

cependant que les procédés différents (peinture négative d'une part, positive de l'autre) éloignent la possibilité d'une parenté directe. Seules des fouilles systématiques pourront éclairer ces aspects intéressants du problème.